



SÈRIE 1

Comprensió d'un text oral

ENTRETIEN AVEC L'ENTRAÎNEUR DE FOOTBALL ARSÈNE WENGER

- On résume souvent le monde du football aux belles voitures et au luxe, mais, en lisant vos mémoires, on a l'impression que vous avez eu une vie de moine.
- C'est vrai. Je n'ai fait que travailler. Disons que j'ai consacré tout mon temps à ce que j'aimais. Je n'exagère pas quand je raconte que je ne connaissais pas le centre de Londres. Quand mes amis venaient pour visiter la ville, je ne pouvais pas les conseiller. Ma voiture allait de la maison au centre d'entraînement ou au stade. Le jour où j'en ai été privé, j'ai d'ailleurs été perdu.
- Comment est-ce que vous avez fait pour gérer des personnalités fortes, et même rebelles, comme c'est le cas des footballeurs ?
- Il faut sortir de soi et essayer de comprendre qui est l'autre. Cela demande de la curiosité mais aussi une foi en l'humain. Quand tu as dix-neuf ou vingt ans, il y a une envie de réussir mais aussi beaucoup de peurs. Ces jeunes n'ont souvent pas encore trouvé l'équilibre entre leur souffrance intérieure et le monde extérieur. Il faut essayer de les aider à prendre confiance en eux. En étant entraîneur, on apprend l'humilité. Les hommes peuvent toujours vous surprendre dans le négatif comme dans le positif. La tolérance, l'ouverture sont indispensables.
- Votre livre est passionnant sur ce qu'est qu'être un chef. Vous expliquez avoir mis de la distance avec la vie privée de vos joueurs sauf s'ils voulaient vous en parler.
- Dans une grande ville comme Londres, on ne peut pas contrôler les gens. Et il ne faut pas s'impliquer trop affectivement, ce qui peut influencer les choix. Il est nécessaire d'avoir la même distance avec tout le monde. Une forme de proximité exagérée avec certaines personnes n'est pas bonne pour le groupe. Cela peut susciter des jalousies et du ressentiment. Il faut être compréhensif et en même temps au-dessus pour analyser objectivement ce qui se passe. Un chef doit être engagé affectivement et froid dans sa décision, car on est là pour gagner.
- Quelle est l'importance des convictions dans votre métier ?
- Dans les moments difficiles, il est nécessaire de se poser les questions suivantes : Pourquoi suis-je là ? Qu'est-ce qui compte avant tout pour moi ? Un leader doit partager des valeurs essentielles avec son équipe, mais surtout les



Proves d'accés a la Universitat 2021. Criteri específic d'avaluació

incarner lui-même. Je crois aussi que le respect des joueurs vient de là. On ne peut pas leur demander d'être à l'heure si soi-même on est en retard.

- Il y a eu une révolution statistique dans le sport dont vous étiez d'ailleurs un pionnier en France.
- La rationalité nous permet de mieux comprendre le monde dans lequel nous vivons. Avant, nos décisions, qui entraînaient l'avenir des gens, n'étaient fondées que sur notre subjectivité et notre intuition. C'est quand même très dangereux. Je me suis dit que, en ayant des données sur les performances offensives mais aussi défensives d'un joueur, on prendrait de meilleures décisions.
- Alsacien d'origine, vous avez eu une carrière incroyablement cosmopolite. Comment est-ce que vous l'expliquez ?
- J'ai été formaté pour vivre dans mon village, mais la curiosité m'a poussé à faire un séjour à Cambridge à 29 ans pour maîtriser l'anglais. J'avais envie de découvrir le monde et en même temps il y avait aussi une volonté de me connaître, d'être confronté à mes limites. Je réfléchis beaucoup à ça. Étant né en 1949 en Alsace, j'ai été élevé dans la haine de l'Allemand, mais j'ai très vite compris qu'en Allemagne, les gens étaient comme nous et qu'il y avait beaucoup d'aspects agréables quand j'y allais. Aujourd'hui, je suis convaincu que le monde de demain ne se fera que si des gens sont prêts à accepter qu'on puisse avoir plusieurs cultures à condition de vouloir partager celle de l'endroit où l'on se trouve. Tout le défi est d'arriver à créer une culture locale qui unit.
- Vous vous êtes levé à 5h 30 pendant trente-cinq ans. La liberté dans la discipline qu'on s'impose, écrivez-vous.
- Encore aujourd'hui, je fais une heure trente de gymnastique pour commencer la journée. Je ne sais plus si cette discipline me rend plus libre ou plus prisonnier, mais je sais que je ne peux pas vivre sans. Faire des efforts, cela ne sert que si c'est quotidien, pas occasionnel. Le psychologue avec lequel je travaille et moi-même, on a par exemple développé le concept de micro-effort, à savoir : faire cinq minutes tous les jours ce qu'on n'aime pas faire. Tu détestes ranger ton bureau ? Tu le fais tous les jours brièvement. Ça te rend plus fort. Ce n'est pas l'autre qui te domine mais toi qui domines le monde dans lequel tu vis.



CLAU DE RESPOSTES

1. Parce qu'il ne connaissait que le trajet de chez lui au centre d'entraînement ou au stade.
2. L'humilité.
3. Le livre permet de connaître ce qu'est un chef.
4. Il faut être compréhensif et froid dans sa décision.
5. Parce que cela lui a permis de prendre de meilleures décisions.
6. À 29 ans.
7. À 5 h 30.
8. À faire cinq minutes tous les jours ce qu'on n'aime pas faire.



Comprensió lectora

AVOIR VINGT ANS ENTRE QUATRE MURS

1. Il a des cours par Internet.
2. Non, il ne s'y intéresse que pour s'évader du confinement.
3. Qu'ils n'ont pas de problèmes et qu'ils ne s'intéressent qu'aux réseaux sociaux.
4. Ils se sentent une génération sacrifiée et assument la situation.
5. Seulement en ce qui concerne l'importance des relations sociales.
6. De ne pas pouvoir assister aux cours.
7. Ils pensent que les réseaux sociaux ne conviennent pas pour nouer des relations affectives.
8. Il a décidé de changer de spécialité de formation.